Peter HEEHS, *Spirituality without God. A Global History of Thought and Practice*

Londres, New York, Bloomsbery Academic, 2018, 237 p.

Lionel Obadia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64744>

DOI : 10.4000/assr.64744

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 298-298

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Lionel Obadia, « Peter HEEHS, *Spirituality without God. A Global History of Thought and Practice* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64744> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64744>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Peter HEEHS, *Spirituality without God. A Global History of Thought and Practice*

Londres, New York, Bloomsbery Academic, 2018, 237 p.

Lionel Obadia

RÉFÉRENCE

Peter HEEHS, *Spirituality without God. A Global History of Thought and Practice*. Londres, New York, Bloomsbery Academic, 2018, 237 p.

- 1 Pour qui s'intéresse à la spiritualité et à ses pratiques, le livre de Peter Heehs est une source intéressante mais dont il est difficile d'évaluer quelle place elle peut occuper dans le débat actuel, très fourni. Facile d'accès, très bien documenté, le livre est écrit par un *independant scholar* basé en Inde, qui expérimente à l'ordinaire des formes de religions cosmiques.
- 2 L'ouvrage s'ouvre sur une brève discussion sur la notion de spiritualité pour signaler que le mot a plus de 600 ans d'histoire et qu'il se distingue de la religion d'un côté (par l'absence d'un certain nombre de traits, notamment rituels et dogmatiques) mais aussi de l'athéisme ou de l'irréligion avec lesquels la notion entretient un même rejet du théisme mais dont elle s'éloigne par son ancrage toujours très fort dans la croyance. L'auteur fonde plutôt l'analyse sur la classique opposition « religion/spiritualité » pour signaler qu'elle est structurante pour les formes modernes de la croyance. Ce point ne sera plus développé par la suite. L'auteur se livre au contraire à un travail rétrospectif et porte son regard sur une histoire en effet globale, par son extension géographique, culturelle et historique, et qui concerne l'ensemble des (grandes) traditions du monde (surtout l'Asie – Chine, Inde, Japon –, le Moyen-Orient et l'Occident, Grèce et Rome antiques en particulier). Il y distingue des formes de spiritualité qui sont en effet, selon la définition minimale donnée en introduction, facilement repérables à travers des

positions philosophiques, théologiques ou savantes de systèmes religieux ou d'auteurs reconnus.

- 3 De chapitre en chapitre, l'auteur retrace avec virtuosité les principales étapes de l'histoire des grandes idées qui marquent la trajectoire de cette « spiritualité sans dieu » en Chine, en Inde, en Occident et ailleurs, histoire dont les traces sont repérables, de manière transversale, d'un chapitre à l'autre : « les religions de l'ancien monde » ; « défendre et débattre de la tradition » ; « le triomphe du théiste » ; « l'avènement de la modernité et le déclin de dieu » ; « la mort et la vie après la vie de dieu ». Le livre s'achève par une brève conclusion annonçant une réflexion sur la notion de spiritualité sans que le texte tienne véritablement cette promesse.
- 4 Rapidement, donc, l'évidence s'impose que c'est surtout une histoire de Dieu et du divin qui est posée d'emblée. L'histoire de la spiritualité s'écrit en creux mais n'a pas d'identité propre, elle s'écrit en outre à l'aune d'une histoire de la sécularisation qui part du monde entier et se recentre sur l'Occident, un tropisme assez intrigant considérant le point de vue de l'auteur.
- 5 Quelle est finalement la contribution exacte du livre ? J'en retiendrai trois apports. Il est d'abord un utile rappel historique de l'extension des modes de pensée religieux ou assimilés au religieux ; il décrit une trajectoire d'histoire des idées davantage qu'il ne s'intéresse aux rites ou pratiques communes, au risque d'une conception assez classique des sciences religieuses qui en laisse en suspens une autre, bien plus complexe et qui reste à écrire ; enfin, il montre, ce qui est le plus surprenant, qu'il est possible de faire une histoire de la spiritualité sans véritablement creuser les débats autour d'un concept qui suscite pourtant aujourd'hui bien des controverses...